

par conséquent, sont moins tourmentés, est dans la proportion de 5 ou 6 noirs esclaves sur 1 noir libre. Ceci amène à sonder une des plaies de notre civilisation actuelle, l'affaiblissement du chiffre de la longévité des classes laborieuses, tandis que, pour les classes aisées, ce chiffre a atteint, depuis plusieurs siècles, une progression croissante.

D'après M. Villermé, la mortalité relative en France, était, en 1780, de 1 : 29; en 1802, de 1 : 30; en 1820, de 1 : 39. MM. Benoiston de Châteauneuf, Odier et Serre Malte, ont fourni des documents plus étendus, et leurs calculs remontent au XVI^e siècle. Voici, du reste, ces documents authentiques qui prouvent qu'à notre époque la mortalité est moins considérable qu'auparavant, et la vie moyenne plus assurée :

	<i>Durée probable de la vie humaine.</i>	<i>Durée moyenne de la vie.</i>
	XVI ^e siècle, 4 ans 9 mois	18 ans 5 mois.
	XVII ^e — 7 — 11 —	23 — 4 —
1 ^{re} moitié.	XVIII ^e — 27 — 3 —	32 — 8 —
2 ^{me} —	— — 32 — 4 —	33 — 7 —
	1801-13, 37 — 10 —	38 — 6 —
	1815-26, 45 — 10 —	38 — 10 — (1)

Il est donc certain que le bien-être est devenu plus général : une classe nouvelle, composée de citoyens aisés, qui possèdent les choses nécessaires à la vie, est née des débris de l'ancienne aristocratie, et les jouissances, qui étaient auparavant le privilège de la grande richesse, sont descendues peu à peu dans presque toutes les familles de la classe moyenne. Chez celle-ci, le chiffre de la moyenne de la vie humaine s'est élevé; voilà un grand progrès, le plus considérable qui se soit jamais accompli. Mais, par malheur, la population la-

(1) Odier et Serre-Malte. *Bibliothèque universelle de Genève*, tom. 36, p. 130-140.